

Rencontre avec « Le sentiment géographique »

Ma rencontre avec le livre de Michel Chaillou a eu un écho particulier dû au fait que la géographie, mon activité initiale, fut sans doute un passage vers la peinture.

Il y a bien, je crois, un sentiment empreint de poésie que l'on peut dire géographique. Il naît de la perception de certains espaces comme de grands corps terrestres, entités constituées par tout un réseau de caractéristiques : substrats géologiques, reliefs, nature des sols, trames végétales, types d'habitat, etc. Certes la notion s'en trouve affaiblie dans les sociétés modernes où l'importance des communications tend à uniformiser les aspects humains. Mais l'espace de la géographie traditionnelle, surtout celui, local, du pays, a eu quelque chose du pouvoir du tableau qui, grâce au réseau des couleurs et des formes, intègre confusément tout ce qu'il inclut dans une illusion organique dont nous éprouvons intimement la consistance, nous y trouvant comme ennoyés. Il y a là un effet consubstantiel que l'on peut rapprocher du sentiment d'immersion dans le paysage, lequel fut valorisé notamment par les ermites taoïstes. Mais il s'agit là d'une expérience plutôt commune, généralement atténuée et dont le plus souvent nous ne prenons pas conscience

Et c'est bien à travers une telle impression que nous apparaît chez Michel Chaillou, la plaine du Forez. Née, entre des montagnes, d'un lac tertiaire ayant fait place à des dépôts oligocènes d'argile et de sable, c'est une vaste mosaïque de prairies, d'ombrages et d'étangs où serpente le Lignon, où vaquent des troupeaux de moutons avec leurs bergers et où le patois est marqué de certains sons spéciaux. Ainsi le sentiment géographique donne-t-il l'impression que là tout se tient dans une sorte d'artifice d'effet de corps.

Lorsque l'art poétique de Michel Chaillou s'applique à une telle présence de l'espace, il fait accéder la consistance à l'osmose. **Tout, non seulement se tient mais s'interpénètre**, se mêle, selon la devise des *Mémoire de Melle*. Bergers et bergères sont là « *endormis en leur repos, presque brebis* »... « *dans cet espace moutonnant* »... « *patois de branches et de feuilles* »... « *platitude d'échos ralenti d'étangs, brouillés de rivières qui vitupèrent* ». Et il ne s'agit pas seulement de mêler la nature et les êtres. Il y a aussi le charme profond de leur mélange avec l'outre-monde de *l'Astrée*.

La peinture aussi a ses façons d'introduire l'osmose.

Cette notion est sans doute moins familière à la pensée occidentale qu'à la pensée chinoise qui l'a caractérisée à travers le *yin-yun*, que François Cheng traduit par « interaction signifiante ». « Elle évoque un état atmosphérique, lorsque différents éléments, les uns relevant du Yin, les autres du Yang, entrent en contact, en échange. Ceux-ci s'attirent, s'interpellent, s'interpénètrent pour former un magma, ou plutôt une osmose, d'où émergent et s'affirment les figures, avec leur ossature, chair forme et mouvement. Métaphoriquement, la notion suggère aussi un acte sexuel où les partenaires prennent conscience de leur différence tout en tendant vers l'union »¹

Claude-Luca Georges (juillet 2023)

¹ Cheng François, *Cinq méditations sur la beauté*, Paris, Albin Michel, 2008. P 151.

Claude-Luca Georges